

Dans la peau de Marcel Bascoulard

11 décembre – 5 février

La galerie Andrew Edlin est ravie de vous présenter la première exposition à New York monographique consacrée à l'artiste français Marcel Bascoulard (1913-1978), cette exposition comprend une série d'autoportraits photographiques réalisés au cours de trois décennies.

Peintre, poète, designer, photographe et illustrateur, Bascoulard évoluait dans l'univers idiosyncratique qu'il avait créé. Bien qu'il ait travaillé dans de nombreux types de médias et dans de nombreux formats, les autoportraits photographiques où il se présente portant des vêtements féminins particulièrement sophistiqués constituent sans doute la partie la plus intrigante, la plus mystérieuse et la plus célèbre de son œuvre.

La vie de Marcel Bascoulard a été marquée par une série de paradoxes : isolé mais connu de tous, sans domicile fixe mais soupçonné de posséder une petite fortune, retiré du monde mais se tenant au fait des dernières nouvelles—il se procurait chaque matin des magazines dans le kiosque à journaux de son quartier—, homme tranquille et taciturne maîtrisant cependant, en autodidacte, cinq langues étrangères.

Né dans un village près de Bourges, petite ville du Centre de la France, Bascoulard a fait montre dès le plus jeune âge d'un extraordinaire don pour le dessin. Étudiant effacé, il disposait cependant d'une incroyable mémoire visuelle et pouvait recréer des cartes de France, d'Afrique et d'Asie avec une précision exceptionnelle. Il était également fasciné par les trains, et nourrissait l'ambition de devenir un jour ingénieur. Cependant, peine sorti du collège à l'âge de 17 ans, il fit le choix d'une vie ascétique et solitaire, s'établissant à l'extrême périphérie de la ville dans un abri improvisé aménagé dans la cabine d'un camion hors d'usage, sans autre possession personnelle que les œuvres d'art qu'il créait.

À partir des années 1930, Bascoulard se mit à vendre et à troquer des peintures de paysages, ainsi que des dessins représentant les monuments et les ruelles médiévales de Bourges, qu'il cédait parfois à des habitants de la ville. Faites à partir de matériaux très simples—encre, crayons de couleur, pastel estompé avec le doigt sur papier recyclé—ses vues de la ville de Bourges constituent une série de représentations de nature très conventionnelle, à l'exactitude quasi-photographique. Il troquait souvent ces œuvres contre de la nourriture ou du lait pour les chats qu'il recueillait (ceux-ci apparaissent d'ailleurs souvent dans ses dessins et ses photographies). Cette série de vues de Bourges reçut un écho favorable dans la bourgeoisie de la ville : ce ne fut pas le cas de ses photographies.

Les premiers autoportraits photographiques de Bascoulard datent de 1942 ; il continua cette série jusqu'à sa mort en 1978, s'y consacrant avec une méticulosité et un souci du détail que l'on peut également observer dans ses vues de Bourges. Il se photographiait parfois dans un état proche de son apparence quotidienne, en semi-clochard vêtu de haillons, arborant une barbe

hirsute : mais ses autoportraits en vêtements féminins sont de loin les plus fréquents. Ses premières photographies des années 1940 correspondent à une période de mise en scène appuyée, proche de la performance : vêtements renvoyant à la mode féminine du dix-neuvième siècle, utilisation d'un studio photographique. À partir des années 1950, il adopte un style plus épuré, consistant en autoportraits face caméra avec un arrière-plan plus sobre et moins théâtral.

Bascoulard créait lui-même les robes et autres accessoires qu'il revêtait lors de ces sessions photographiques, les portant également souvent en public, dans les rues de Bourges. Pendant l'Occupation, il fut arrêté par des officiers nazis pour faits de travestissement, et en 1952, un rapport de la police française mentionne qu'il fut verbalisé pour avoir porté « des vêtements inappropriés ». Cependant, Bascoulard ne se laissa pas intimider, déclarant dans ce même procès-verbal : « Si je me promène habillé en femme, c'est parce que cela me semble plus esthétique. C'est pour faire de l'art que je mets des vêtements de femme : je prends un appareil photo et demande à des proches de faire mon portrait. »

Il a méticuleusement daté et signé chaque négatif, ajoutant parfois quelques lignes de texte au dos des épreuves. Au dos d'une photographie des années 1940, il nous fait ainsi part de cette réflexion ironique, « les zimbécils sont fort contents de montrer leur tête partout » [sic], « les imbéciles sont fort contents de montrer leur tête partout ».

L'œuvre de Bascoulard a fait l'objet d'interprétations psychologiques portant le plus souvent sur un événement particulièrement traumatique de sa vie : sa mère a assassiné son père, alors que Bascoulard n'était lui-même âgé que de dix-neuf ans. Elle passa le reste de sa vie dans une institution psychiatrique de la ville. Cependant, les photographies de Bascoulard ne semblent pas être particulièrement attachées au thème de la maternité, ni d'ailleurs à un registre sexuel.

Elles devraient plutôt être considérées comme nous présentant la quintessence d'un individu excentrique, sûr de lui, habitant son propre monde et suivant ses propres règles.

En 1978, Marcel Bascoulard fut assassiné non loin de son domicile improvisé par une bande de délinquants juvéniles, convaincus qu'il cachait de l'argent parmi ses maigres possessions. Bien qu'il ait été considéré comme un paria tout au long de sa vie, les habitants de Bourges se rendirent à ses funérailles en masse. Quelques années plus tard, on lui consacra également un monument, et on donna son nom à une place de la ville pour honorer sa mémoire.

Le travail de Bascoulard fut présenté au public américain en 2021 lors de l'exposition *Photo Brut* à l'American Folk Art Museum. Son travail a été exposé dans de nombreuses institutions en Europe : au Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne, au Fort Institute of Photography de Varsovie, à la Halle Saint-Pierre à Paris ; au Musée de Grenoble ; à la Punta della Dogana-Collection Pinault, et pendant les Rencontres de la photographie d'Arles. Cette exposition est produite en coopération avec la Galerie Christophe Gaillard à Paris.

- Aurélie Bernard Wortsman